La salle paraît tout embrasée des feux de cent lustres, dont les rayons arrachent, pour ainsi dire, des éclairs aux lambris dorés du plafond et aux pierres lumineuses (1) qui émaillent les murs. De distance en distance, les lampes d'or projettent une flamme bleue et verte, au milieu de cet océan de lumières. La mosaïque du sol disparaît sous les tapis les plus magnifiques. Tout autour de la table, une rangée de lits, recouverts de housses de pourpre, est disposée afin de recevoir les convives.

Valérien et Cœcilia se placent à l'une des extrémités de la table, au-dessous d'un baldaquin de velours rouge à franges d'or.

Le repas commence, la conversation s'engage et s'anime. De nombreux serviteurs en grand apparat circulent pour les services divers. Par intervalle l'orchestre, placé sur une estrade a l'autre bout de la salle, exécute des morceaux de circonstance, et inonde l'assistance de ses flots d'harmonie. Le chœur des voix humaines, soutenu par les instruments de musique, célèbre à l'envi les gloires et le bonheur de cette journée.

L'épouse, surtout, a une large place dans les rêveries, pleines de sentiments poétiques, de la muse nuptiale.

Prêtons un instant l'oreille à ces épithalamiques accents :

" Les Grâces ont tissé, de leurs mains " virginales, les jours d'or de Cœcilia ! " Elles ont orné son berceau de tous les " charmes de l'enfance, sa jeunesse de " toutes les perfections qu'apporte la ma- " turité ; et elles réservent à son âge mûr " et à sa vieillesse les fruits les plus pré- " cieux de vie et d'immortalité ! "

On la compare à ce que Rome et l'Olympe lui-même ont produit de plus accompli

" Elle réunit toutes les qualités que le " ciel et la terre peuvent offrir à la véné- " ration des mortels ! Elle a toutes les " perfections des Cornelia, des Valeria et " des Sempronia, ces illustres matrones " qui ont porté si haut, dans la société " romaine, l'étendard des vertus domes- " tiques et patriotiques. Elle possède les " charmes puissants d'Eurydice qui ont " attiré le poète Orphée aux enfers, la " gracieuse candeur de Flore qui em- " baume les jardins du parfum des fleurs, " la surprenante habileté de Diane la " chasseresse qui remplit les plus silen- " cieuses forêts du bruit de ses exploits, " et la mâle fierté de Junon qui a su cap- " tiver le cœur du maître des Dieux ! "

Tous ces souvenirs vieillis du paganisme, en passant par la langue enchanteresse des poètes et la voie mélodieuse des musiciens, se colorent et s'animent pour répandre sur l'humble vierge un reflet d'honneur et de gloire.

Cependant, Cœcilia paraît absorbée dans un ravissement extatique. Sa taille s'est redressée, et les traits de sa noble figure semblent monter vers le ciel. Ceux qui la contemplent attribuent peut être ce phénomène aux accents entraînants qui frappent ses oreilles : tandis qu'elle est sous l'empire d'une impression bien différente, qui remue profondément les sens intimes de son âme.

Pendant que ces flots mélodieux déroulent devant elle les noms, les personnages et les souvenirs les plus pompeusement flatteurs du paganisme, Cœcilia transporte son esprit dans d'autres régions plus sereines et plus lumineuses.

L'Olympe et la Rome des fausses divinités ne suffisent pas à ses aspirations. Elle contemple par la pensée d'autres noms, d'autres personnages et d'autres souvenirs. Ces noms, ce sont ceux de ses ancêtres et de ses modèles dans la foi chrétienne, les apôtres et les vierges du Seigneur ; ces souvenirs, ce sont ceux qu'ils ont laissés en héritage au christianisme ; ces personnages qui lui apparaissent, ce sont le divin fiancé et l'envoyé céleste qu'il a député à la garde de son angélique épouse. Voilà ce qui captive les sens de son corps et toutes les facultés de son âme !

Par moment, sa poitrine se soulève d'émotion, sa bouche s'entr'ouvre, et ses lèvres se remuent pour rendre un son harmonieux. On croit qu'elle unit sa voix à ces chants des hommes, et c'est au chœur des anges qu'elle mêle ses cantiques. Elle murmure, en se l'appropriant, cette supplication empruntée au Psalmiste :

" Que mes sens et que mon cœur res- " tent toujours purs, ô mon Dieu ! et

1. On appelait ces pierres lumineuses *marbre Sphynx*. Au rapport de Pline, c'était une pierre de Cappadoce, dure comme le diamant, blanche comme la neige, translucide, et fixant la lumière de façon à briller encore après que les rayons lumineux avaient disparu.